

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PRZYCHODZEN Janusz (dir.), 2009, *Asie du soi, Asie de l'autre. Récits et figures de l'altérité / 我們的亞州、他們的亞州*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. L'espace public, 156 p., bibliogr. (Amélie Keyser-Verreault)

Cet ouvrage, dirigé par un littéraire, rappelle l'importance des médias dans la formation de la perception populaire de l'Autre ; la littérature façonne le réel en créant un imaginaire sur cet Extrême Orient ; ainsi, des stéréotypes sont véhiculés sur l'Asie dans la littérature québécoise. Comment les faits de société et leurs représentations sont-ils souvent altérés, volontairement ou non, par une série d'intermédiaires, médiateurs, traducteurs et analystes ? Les cinq textes qui composent cet ouvrage examinent comment l'idée du continent asiatique a été transposée dans le contexte québécois, et particulièrement dans la littérature du XX^e siècle. Le projet de ce livre est finalement une étude sociologique des préjugés qui nous amène à découvrir certains aspects de nous-mêmes et non de l'autre et à répondre à la question : qu'avons-nous perçu et imaginé ?

D'entrée, Simon Harel fait l'inventaire de ce que nous savons de l'Orient et de ce que nous en ont dit des auteurs tels que Nerval, Flaubert, Conrad, Loti, etc. L'Orient est non seulement l'extrémité géographique, mais aussi l'Autre par excellence. Harel présente tout un questionnement sur l'identité québécoise en mal de définition : la France comme mère patrie (ce qui s'est manifesté dans les événements du 400^e anniversaire de la ville de Québec), un sentiment profond de nord américanité, un malaise face à l'autochtonie, et une sud américanité, découverte récemment, y cohabitent. L'Orient serait la faille « d'un eurocentrisme que nous portons avec difficulté » (p. 10) et notre nouvel eldorado (p. 13). Les Jeux olympiques de Pékin ont démontré planétairement que la Chine n'est plus une énigme, mais un puissant acteur de premier plan de la contemporanéité. Finalement, au Québec, il y aurait une filiation orientale échevelée qui s'est surtout nourrie, jusqu'à tout récemment, d'une représentation issue de la culture européenne.

Les cinq chapitres se penchent autant sur des textes d'écrivains québécois écrivant sur l'Asie que sur des œuvres de Québécois d'origine asiatique. Danielle Constantin, dans le premier chapitre, nous amène dans l'univers de Yolande Villemaire avec *Le Dieu dansant*, ouvrage où la langue (dans ce cas, le sanskrit) devient marqueur d'altérité. Dans le deuxième chapitre, Ching Selaio analyse le roman *Kimchi* de Ook Chung, auteur peu exploré par la critique universitaire. Nous sommes devant un écrivain « canadien-né-au-Japon-de-parents-coréens-écrivain-en-français », dont l'écriture, d'esthétique *butô*, traite de la quête des origines et du déchirement identitaire. Chung, minorité visible, a grandi au Québec où il fut la risée de ses camarades de classe. Comme conséquence à ces expériences fortes d'altérité, il vit une reconquête de ses origines. Le thème des identités fragmentées, inachevées et quasi sans origine est bien brossé. Cet ouvrage présente des thèmes anthropologiquement très riches dans un contexte de mixage culturel de notre contemporanéité québécoise qui nous confronte à notre propre altérité. Le troisième chapitre, par Michel Peterson, prenant appui sur les travaux du psychanalyste François Peraldi, explore la puissance du mythe hindouiste de Kali dans le

processus d'identification à partir d'exemples de la littérature occidentale et de la culture et histoire indienne. Janusz Przychodzen, dans le quatrième chapitre, explore finement le roman « Les aventures étrangères de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens » publié en fascicules entre 1947 et 1967 afin de montrer l'image de l'Orient véhiculée dans cet écrit de Pierre Saurel et de le contraster avec l'orientalisme de Said. Cet ouvrage renforce la vision de l'Orient comme un tout sans distinction et présente l'Oriental comme déraisonnable, presque animalisé alors que l'Occidental a une intelligence débordante et un humanisme inné. L'auteur, n'ayant pas foulé le sol asiatique, s'inspire de ses lectures et de sa propre société; l'Orient de ses écrits devient le miroir de la société québécoise en transition. Finalement, Pierre Rajotte se penche sur la représentation de l'Asie dans les récits de voyage québécois de la deuxième moitié du XX^e siècle. À cette époque, l'Autre nous est présenté de façon beaucoup plus positive. L'auteur développe l'exemple de « Deux innocents en Chine rouge » de P.E. Trudeau et J. Hébert.

En conclusion, le caractère migrant de la littérature québécoise rend impossible l'équation Asie et altérité : cet Autre asiatique a différents visages et est subjectivement et symboliquement différent selon les auteurs. Finalement, ce collectif souligne que le paradoxe de l'identité peut prendre tant des formes obliérées que des formes qui rappellent que le lien ombilical avec la différence est au cœur du « maintien (dialectique) de soi » (p. 40). Un travail plus ethnographique pourrait tracer les effets concrets d'un tel média sur les imaginaires populaires.

Références

CHUNG O., 2001, *Kimchi*. Paris, Le Serpent à plumes.

VILLEMAIRE Y., 1995, *Le Dieu dansant*. Montréal, L'Hexagone.

Amélie Keyser-Verreault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada